

CONTROLE DE CONNAISSANCES

Novembre

EXERCICE 1 :

Les définitions précédées d'une étoile (*) sont celles qui seront attendues lors du test. Ce signe désigne donc la définition/le paragraphe que vous devez connaître.

1. Induction / déduction

*L'induction est un jugement d'inférence par lequel on conçoit une loi générale à partir de l'observation des faits.

*La déduction est le jugement d'inférence logique par lequel, à partir de propositions qu'on appelle des prémisses et qui sont reçues comme universelles et nécessaires, on détermine la vérité d'une autre proposition qu'on appelle la conclusion.

2. Empirisme / Idéalisme

*L'empirisme est un courant philosophique selon lequel il n'y a de savoir qu'à partir de l'observation et, donc, selon lequel toute connaissance procède de l'induction.

*L'idéalisme est un courant philosophique selon lequel le réel est déterminé par des lois rationnelles si bien qu'il faut et il suffit de penser de façon logique pour dire ce qui est véritablement.

3. Universel / général

*Est universel ce qui est nécessairement vrai pour une échelle ou un référentiel donné.

Exemple : la théorie de la gravitation de Newton est vraie dans tous les cas et tous les rapports concevables dans un référentiel galiléen. Cependant dès lors que l'on observe des phénomènes à l'échelle subatomique (dite échelle de Planck) ou lorsqu'on observe des phénomènes d'énergie ou de vitesse relativistes (s'approchant de la vitesse de la lumière), les lois de Newton ne sont plus vraies. Ces lois demeurent toutefois *nécessaires* dans leur cadre de référence initial et, de ce point de vue, elles peuvent encore être appelées *universelles*.

*Est général ce qui est vrai jusqu'à preuve du contraire ; le général est obtenu par induction, c'est-à-dire à partir de l'observation des phénomènes.

Remarque : le concept de *général* peut parfois être employé en lieu et place d'universel. Comme pour tout concept que vous utilisez, c'est à vous de diriger votre lecteur en indiquant dans quel sens vous employez un certain concept, que ce soit dans une dissertation ou une explication de texte.

4. Médiat / immédiat

*Est médiat tout ce qui ne peut être saisi ou qui ne peut exister autrement que par l'existence d'une autre chose que l'on appelle alors *médiation* ou *médium*.

Exemple : De ce point de vue la perception d'un objet est médiante car elle n'est possible que par la médiation des organes sensoriels.

*Est immédiat ce qui se saisit ou existe par soi-même et sans l'intervention d'aucun élément hétérogène.

- Exemple : La conscience de soi, selon Descartes, est immédiate, car elle se saisit elle-même, par elle-même. Nous avons un accès *immédiat* à nous-mêmes, alors que nous n'avons d'accès que *médiat* au monde extérieur. L'égalité $1 = 1$ est également immédiate, car elle est vraie par elle-même, on n'a pas besoin de passer par la médiation d'une démonstration pour en établir la vérité.

5. Nécessaire / Contingent / possible

*Est nécessaire ce qui ne peut être déterminé autrement.

*Est contingent ce qui peut être *aussi bien* qu'il pourrait ne pas être.

*Est possible ce qui est concevable sans être réel.

*Remarque : Il n'est pas rare de faire l'erreur qui consiste à confondre le possible avec le contingent. Le possible est nécessaire *en tant que possible* : il est nécessaire que soit j'aie mon bac, soit je ne l'aie pas, à partir du moment où je le passe. Ce qui est contingent ne relève donc pas du possible, mais de ce qu'il est impossible de déterminer de façon claire.

Par exemple : j'ai obtenu mon bac sans le préparer. On remarque ici que la réussite à l'examen est contingente.

On pourra aussi remarquer que le possible, dans sa réalisation, peut être contingent : tant que je n'ai pas passé le bac, je ne sais pas si je l'aurai ou si je ne l'aurai pas. Il est donc nécessaire que *soit je l'aie, soit je ne l'aie pas* (si je le passe), mais déterminer l'issue définitive de cette possibilité (avant les résultats) est impossible car celle-ci est contingente. On pourra objecter toutefois que je diminue la contingence du résultat à mesure que j'augmente ou diminue ma préparation à l'examen.

6. Sensible / Intelligible

*Le sensible relève de ce qui se saisit par les sens. Le sensible est relatif et singulier. Ainsi une belle marmite n'est pas belle par elle-même. En effet, comparée à une belle jeune fille (exemple que prend Platon dans *Hippias Majeur*), elle devient un objet grossier.

*L'intelligible est l'ordre des idées et de la pensée et c'est par lui seul que, selon les idéalistes, la connaissance est possible.

7. Ressemblance / identité / unité

*Relève de la ressemblance tout ce qui peut se rapprocher selon des caractéristiques communes tout en constituant bien *deux choses différentes*. La ressemblance relève donc

d'abord de la différence que l'on transforme en *idée abstraite* d'une identité fictive. On pourrait donc aussi dire, plus simplement, que la ressemblance est une identité fictive.

*L'identité est le principe formel, c'est-à-dire qui n'a de sens que théorique et abstrait, par lequel une chose est une et égale à elle-même, à l'exclusion de toute différence. De ce principe dépendent toutes les règles de la logique et des mathématiques.

* Ce concept peut être compris de deux façons assez opposées :

1) Chez Platon ou Descartes, l'unité est souvent confondue avec l'identité formelle. Ainsi pour Descartes l'unité de la conscience ne tient pas dans ses différentes capacités de désirer, vouloir, sentir, rêver, imaginer, etc., mais dans la seule et unique saisie de soi par soi-même, laquelle a l'avantage d'être une identité qui est effectivement *quelque chose de réel* (alors qu'on a vu précédemment que l'identité est une notion abstraite, si bien qu'avec Descartes on peut dire que l'identité pure est concrète !). Il faudra donc faire attention au sens qu'un auteur met derrière le mot *unité*. Souvent les classiques l'utilisent en lieu et place d'*identité*, c'est-à-dire comme sous-catégorie de la quantité, alors que l'unité peut aussi relever de la *modalité* comme, par exemple, les *modes* de vie d'une fourmilière qui en font l'*unité effective, organique*.

2) Dans un sens plus moderne, l'unité est l'identité de la différence et la différence de l'identité et elle n'a d'existence, contrairement à l'identité, que concrète. Un pays est de ce point de vue une unité concrète, puisqu'il forme une identité de différences (un *même* pays (identité) pour des hommes tous *différents*) en même temps qu'il se détermine comme identité différentielle ou, plus simplement, comme *différent* des autres pays, d'une part, mais aussi comme *constitué* de ses différences internes.

*Définition attendue au test : L'unité est une catégorie de la quantité et peut par là se confondre avec l'identité en désignant ce qui est *un*. Toutefois, l'unité peut aussi faire référence à une réalité complexe constituée de plusieurs éléments différents mais qui fonctionnent en harmonie.

8. Obligation / contrainte

*L'obligation est une nécessité de la conscience. Elle se manifeste nécessairement dans la conscience comme *devoir*, c'est-à-dire comme règle, mais elle n'exerce aucune contrainte par elle-même. En ce sens l'obligation est nécessaire *en droit*, mais pas *en fait*.

*La contrainte est une nécessité objective, déterminée par les lois de la nature. Elle s'applique nécessairement.

NB : le langage courant utilise souvent le mot *contrainte* au lieu d'*obligation*, et réciproquement. Lorsqu'un homme est dit *contraint* de porter un faux témoignage contre un homme honnête, sous peine de mort, en vérité celui-ci saisit aussitôt qu'il a le devoir de ne pas agir de la sorte, ce qui veut dire qu'il a le choix d'entrer en résistance contre son tyran. Certes, la violence que lui infligera alors son tyran sera bien une contrainte, mais l'existence de résistances à la tyrannie dans l'histoire prouve que le fait de suivre le tyran est toujours en

définitive un libre choix. On peut préférer mourir libre que vivre en esclave. C'est aussi une des meilleures preuves de l'objectivité du concept de *liberté*.

9. Nécessité de droit / Nécessité de fait

* Ce qui est **nécessaire en droit** relève de tout ce que la raison peut se représenter comme devoir-être et comme juste. Ainsi, il est nécessaire en droit de résister à un tyran, quand bien même serions-nous seuls face à toute son armée.

*Ce qui est **nécessaire en fait** est ce que la nature ou les rapports de force en place établissent. Ce qui est vrai *en fait*, ou *de fait*, relève de la contrainte immédiate : en droit j'ai l'obligation de résister au tyran, mais dans en fait je sais que je ne vais pas résister très longtemps puisque soit je mourrai, soit je me soumettrai.

10. Idéalisme transcendantal.

* C'est la doctrine de Kant selon laquelle toute connaissance consiste dans la synthèse entre les catégories de l'entendement et l'expérience sensible.

11. Transcendant / immanent / transcendantal.

*Est **transcendant** tout ce qui est hors de notre perception. Dieu est une idée transcendante.

*Est **immanent** tout ce qui appartient *en propre* à quelque chose d'empiriquement déterminé. Le désir est, ainsi, immanent à la nature humaine.

*Le **transcendantal** c'est ce qui relève des conditions de possibilité nécessaires d'une connaissance, d'une idée ou encore d'une expérience.

Ainsi, par exemple, l'espace est le cadre nécessaire pour toute représentation d'un cube. L'espace est donc un cadre transcendantal.

Autre exemple : Si je me *dis-pute* (*disputare* veut dire « *diverger de position* ») avec un élève, cela veut dire que, **transcendentalement parlant**, nous nous reconnaissons comme semblables : on ne se dispute pas avec son chien.

12. Comment dire « universel et nécessaire » en un seul mot ?

*Apodictique.

13. Preuve ostensive et preuve apagogique.

*La preuve ostensive est consécutive d'une démonstration axiomatico-déductive telle que : Si A est B, B est C, alors A est C.

*La preuve apagogique est une preuve indirecte de la vérité d'une proposition par la fausseté de la proposition inverse, telle que :

« *si la proposition non-A est fausse, alors la proposition A est vraie* ».

* Exemple :

Affirmation : 0 n'a pas d'inverse dans les nombres réels. Si 0 avait un inverse, alors il existerait un nombre réel A tel que $0 \times A = 1$. Or chaque fois que 0 est multiplié par un nombre réel

quelconque, on obtient 0. On aboutirait donc à l'égalité $0 = 1$, ce qui est faux. Donc 0 ne peut avoir d'inverse dans l'ensemble des nombre réels.

Le raisonnement apagogique peut aussi consister à démontrer la vérité d'une idée ou d'une proposition en démontrant qu'elle est **transcendamment nécessaire** pour une autre idée déjà admise comme vraie. Ainsi la liberté est démontrable de façon apagogique comme idée nécessaire pour expliquer le fait que l'homme peut agir conformément à des règles qui peuvent le pousser à aller contre ses propres instincts. C'est ce que nous expérimentons lorsque nous avons ce qu'on appelle un *cas de conscience*.

Voir l'exercice 2 page suivante →

EXERCICE 2 : répondez aux questions suivantes :

Selon Platon :

- **La vérité est-elle dans les choses ? Comment justifie-t-il sa position ?**

La vérité n'est pas dans les choses sensibles. Car les choses sensibles sont relatives et diverses. Or la vérité est une.

- **Pourquoi l'opinion est-elle nécessairement fausse ?**

Le vrai est nécessaire et universel. L'opinion se fonde sur le vécu. Le vécu est contingent et particulier. Donc l'opinion se fonde sur l'exact opposé du vrai. L'opinion est donc nécessairement fausse.

- **Que nous montre Platon dans le livre VI de la République ?**

Platon essaye nous montrer comment l'on peut se représenter le rapport entre le sensible et l'intelligible. Si plusieurs choses sont bonnes et belles, il doit exister quelque chose d'unique qui fait que ce qui est bon est bon et que ce qui est beau est beau. La ligne de la connaissance permet de 'visualiser' comment l'être se dégrade de l'unité absolue vers la diversité sensible et, inversement, comment le dialecticien essaye de remonter par le dialogue rationnel (la dialectique et la réfutation) jusqu'à l'unité du vrai. (Cf. Schéma de la ligne dans l'introduction du cours transversal 1).

- **Quelle est la première étape de la dialectique platonicienne ?**

Réfuter l'opinion. L'opinion étant l'inverse du vrai, sa réfutation permet de remonter vers le vrai.

- **Pourquoi, au livre VII, le philosophe est-il condamné à être tué par ses compagnons de la caverne ?**

L'opinion étant fondée sur notre vécu, chercher la vérité consistant à réfuter l'opinion, la recherche de la vérité peut rapidement passer pour une forme d'agression.

Selon Descartes :

- **Quelle est la première vérité à laquelle nous avons accès ? Comment (é)prouve-t-il cette vérité ?**

Après avoir montré que nous n'avons aucune certitude Descartes finit par découvrir qu'il ne peut douter du fait qu'il doute. Il en conclut que nous avons au moins une certitude absolue : l'existence de notre conscience en tant que chose pensante.

- **Qu'est-ce qu'une idée claire et distincte ?**

C'est une idée qui ne comporte aucune part d'ombre (claire) et qui ne peut être confondue avec une autre idée (distincte de toute autre idée). En un seul mot on nomme cela une évidence ou une certitude.

- **comment démontre-t-il l'existence de dieu ?**

La pensée est quelque chose.

L'idée d'un être infini et parfait est donc quelque chose de réel en tant que pensée. C'est donc une réalité formelle.

Or toute réalité est déterminée par le principe de causalité.

Donc l'idée d'un être infini et parfait doit avoir sa cause quelque part.

Or elle ne peut pas avoir sa cause dans ce que je perçois, car rien de ce que je perçois n'est infini et parfait.

Il se pourrait toutefois qu'elle vienne de mon imagination.

Mais mon imagination arrive à peine à se figurer clairement une figure plus grande qu'un hexagone, elle est donc incapable de produire l'idée d'un être infini et parfait.

Donc cette idée ne peut venir que de sa réalité objective, c'est-à-dire Dieu lui-même.

Donc Dieu existe nécessairement.

- **Pour quelle raison historique peut-on dire qu'il fait cette démonstration ?**

1. Descartes a démontré que la conscience est le siège de toute vérité 2. que l'âme et le corps sont deux réalités distinctes (et donc qu'on peut traiter du corps comme d'une machine et non comme d'une chose sacrée et 3. sachant que Copernic a été condamné à mort et Galilée¹ condamné à se rétracter, il est possible, voire probable, que la preuve de l'existence de Dieu lui ait permis de valider ses travaux à l'époque de l'inquisition. La Préface des *Méditations Métaphysiques* tend à accréditer cette thèse puisque Descartes y dit que son seul objectif fut de convaincre les infidèles de l'existence de Dieu alors que dès la première méditation son objectif est clairement de donner un fondement fiable aux sciences. Or ce fondement n'est pas Dieu mais l'évidence du cogito, c'est-à-dire le fondement de toute connaissance non pas dans l'Eglise mais simplement... en moi.

¹ Le Vatican a reconnu le bienfondé des thèses de Galilée et révisé le jugement de sa condamnation en... 1996. Sujet de dissertation : pourquoi une instance religieuse doit-elle être conservatrice ? Demandez-vous quel est l'enjeu moral et surtout politique. Ne vous contentez pas de voir là une incrimination de la religion : cela consisterait à faire ce que vous lui reprocheriez d'avoir fait.

- **Pour quelle raison philosophique : c'est-à-dire quel problème cette démonstration résout-elle ?**

Toutefois cette démonstration de l'existence de Dieu lui permet de résoudre le problème du solipsisme. Il a acquis la certitude d'exister en tant que *res cogitans* (*chose pensante*) mais il reste à démontrer qu'il y a une coïncidence entre l'ordre des idées (la raison) et le réel que nous percevons, puisqu'il a remis en cause cette coïncidence précédemment. Dieu étant bon il ne peut pas nous avoir constitués tels que nous nous trompions toujours : il nous a donné cette lumière naturelle qui nous permet de distinguer le vrai du faux et le bien du mal et donc de reconnaître les idées claires et distinctes, fondement de la méthode cartésienne.

- **Quelle est la critique que l'on peut faire de cette démonstration ? Expliquez.**

Descartes présuppose qu'il y a forcément un rapport de cause à effet entre la réalité formelle et la réalité objective d'une idée. Or s'il cherche à démontrer l'existence de Dieu c'est justement afin de montrer que ce lien existe nécessairement. Son raisonnement est donc tautologique.

Dans la mesure où cette erreur est assez grossière elle peut nous autoriser à supposer que Descartes n'a fait cette démonstration qu'afin de se protéger contre le tribunal de l'inquisition (et au passage qu'il se paye bien sa tête à travers l'histoire²...).

- **Qu'est-ce qu'un bon raisonnement, selon Descartes ?**

C'est un raisonnement qui s'assure d'avoir suivi les quatre étapes suivantes (Cf. *Discours de la Méthode*, Seconde Partie).

- a. « de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle »
- b. « de diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait, et qu'il serait requis pour les mieux résoudre »
- c. « de conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu comme par degrés jusqu'à la connaissance des plus composés »
- d. « de faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales, que je fusse assuré de ne rien omettre »

Explication : Nous avons naturellement la capacité à distinguer le vrai du faux, or cette méthode n'excède pas cette faculté naturelle. C'est notre *lumière naturelle* qui nous permet donc d'espérer étendre nos connaissances à l'infini, tant qu'on suivra cette méthode.

Selon Hume :

² On notera que certains philosophes contemporains encore très dogmatiques ne parviennent pas même à considérer cet argument.

- **Peut-on découvrir des lois universelles dans la nature ? Comment justifie-t-il sa position ?**

Non, car toute connaissance procède par induction, or l'induction ne permet jamais de remonter jusqu'à des lois universelles.

On ne peut rien inférer du phénomène à l'être puisque notre accès au réel est médiat. Nous n'avons de rapport que singulier au réel, il est impossible de vérifier si le soleil se lèvera toujours à l'est.

- **Connaître une loi de la nature, est-ce rassembler ce qui se ressemble ou ce qui est identique ? Comment justifie-t-il sa position ?**

De même il ne peut pas y avoir d'identité dans la nature telle que nous la percevons, car toute sensation est singulière. Nous construisons les phénomènes sur la base de ressemblances et de rapprochements fondés sur nos habitudes et sur la répétition de nos expériences sensibles.

- **La raison, selon Hume, est-elle source de certitudes ou de doutes ?**

La raison, faculté qui nous permet de raisonner d'après des règles formelles (purement logiques) n'a de certitude qu'en mathématiques. Pour le reste elle n'offre que des hypothèses d'interprétation du réel mais ne fournit aucune certitude sur le réel. Elle est donc davantage une source de doute que de certitudes.

- **Quels rôles jouent, respectivement, l'imagination, la mémoire et l'entendement dans la production de nos connaissances ?**

L'imagination, aidée de la mémoire, construit les phénomènes sur la base de la répétition des impressions de sensation. L'entendement érige en loi générale les impressions qui se répètent le plus souvent. L'entendement, donc, est une faculté de délibération : c'est toute l'originalité de la thèse de Hume car d'ordinaire on pense plutôt que l'entendement se plie à des règles strictes. Ici, il les construit par délibération sur la base du *vécu*.

- **Peut-on dire qu'une chose est identique à elle-même ? Expliquez votre réponse.**

Non, car une chose est toujours le fruit d'une série de perception produites à un moment t_1 que l'on rapporte à la « même » chose perçue à un moment T_2 . Or puisque nous n'avons d'accès au réel qu'à travers nos perceptions et puisque celles-ci sont différentes d'un instant à l'autre, nous ne pouvons pas rigoureusement dire qu'une chose est identique à elle-même.

Ce qui fait que nous identifions la cire solide à la cire fondue c'est notre mémoire et non pas, comme le pensait Descartes, l'unité de la substance pensante. En effet la même cire perçue aujourd'hui à l'état solide et la même cire perçue demain à l'état liquide ne pourra pas être reconnue s'il n'y a pas eu un individu qui l'a vue fondre. On pourra croire qu'il s'agit de deux choses différentes.

En d'autres termes c'est la contiguïté (proximité dans l'espace et le temps) des phénomènes qui produit l'idée de continuité et d'identité de la chose.

- **Enfin, connaît-on les choses telles qu'elles sont ou telles qu'elles nous apparaissent ?**

Par conséquent tout porte à admettre que nous ne connaissons les choses que telles qu'elles apparaissent et non pas telles qu'elles sont indépendamment de notre appareil perceptif.

Selon Kant :

- **Connaît-t-on des lois universelles et nécessaires de la nature ? Comment justifie-t-il sa position ?**

*Toute perception se fait nécessairement dans le cadre de l'espace et du temps. Donc toute formulation d'une loi de la nature conforme aux propriétés de l'espace et conforme également aux propriétés du temps, est une loi nécessaire et universelle de la nature.

- **Connaît-t-on les choses telles qu'elles sont ou telles qu'elles nous apparaissent ? En quoi cela n'empêche-t-il pas de déterminer quand même des lois universelles de la nature ?**

*On ne connaît pas le noumène, la chose en soi, mais simplement les rapports entre les phénomènes. Néanmoins, puisque toute perception se fait nécessairement dans le cadre de l'espace et du temps, alors toute formulation d'une loi de la nature conforme aux propriétés de l'espace et conforme également aux propriétés du temps, est une loi nécessaire et universelle de la nature.

- **Pourquoi les vérités mathématiques sont-elles nécessaires et universelles ?**

*Les lois mathématiques sont les lois de l'espace et du temps. Or l'espace comme le temps sont des intuitions nécessaires et universelles que l'on pose pour tout objet. Donc les lois de l'espace et du temps sont forcément elles-mêmes nécessaires et universelles.

- **Peut-on prouver l'existence de Dieu ? Pourquoi ?**

*Non, car il s'agit d'un être hors de toute expérience possible dans l'espace et dans le temps.

- **En quoi consiste le mauvais usage de l'entendement que fait Descartes, selon Kant ?**

Cela consiste à spéculer sur les catégories de l'entendement, comme la causalité (revoir la démonstration de Descartes plus haut). La causalité est une catégorie indispensable pour étudier les relations entre les phénomènes, mais elle n'est pas un objet dont je pourrais étudier les propriétés. Ainsi je ne peux pas comme le voulait Descartes dire que, toute chose ayant une cause, l'idée de Dieu a nécessairement sa cause quelque part. Je dois présupposer que toute chose a une cause pour étudier les phénomènes, mais je ne peux pas me servir de ce principe pour en déduire l'existence d'une chose.

*En bref : la causalité est un principe opératoire de la connaissance, et donc elle ne peut pas être elle-même un objet de connaissance.

- **Qu'est-ce que la liberté ?**

*C'est l'idée qui découle de l'hypothèse nécessaire de notre indépendance par rapport au monde sensible. La nécessité de cette hypothèse est fondée sur notre capacité à nous déterminer conformément aux lois d'un monde idéal et non en fonction des lois de la nature (rapports de force, mécaniques).

La liberté n'est pas l'objet d'une expérience sensible, elle ne peut pas être démontrée par la science car elle présuppose que nous soyons capables de nous déterminer indépendamment des lois qui gouvernent les phénomènes naturels. Elle n'est pas l'objet d'une connaissance théorique, scientifique. Mais elle est un postulat nécessaire, c'est-à-dire dont la conscience ne peut pas faire l'économie du simple fait qu'elle se représente cette Idée à chaque fois qu'elle se retrouve dans ce qu'on nomme un cas de conscience.

- **Quelle est la maxime de la morale universelle ?**

* « *Agis de telle sorte que la maxime de ton action puisse toujours en même temps valoir comme le principe d'une législation universelle* ».

- **Comment Kant parvient-il à dégager cette loi à partir de l'analyse de la volonté ?**

***Démonstration experte :**

- Chaque sujet pensant se représente des objets de sa volonté.
- La chose voulue se pose comme une fin que l'on souhaite atteindre.
- Atteindre cette fin implique des moyens et donc certaines règles que l'on dit *pragmatiques*.
- L'objet de cette volonté est *contingent*, car il est subjectif et ne dépend que des inclinations elles-mêmes contingentes du sujet. Il s'agit donc du principe subjectif du *désir*.
- Mais je peux aussi vouloir sans finalité, c'est-à-dire de manière désintéressée.
- L'objet d'une telle volonté est la règle elle-même. C'est l'action que l'on produit *par pur devoir*.
- Cette volonté pure, parce qu'elle n'a de finalité que la règle, c'est-à-dire son *concept logique*, est déterminée comme impératif *catégorique*. (racine du mot : catégorie, les catégories de l'entendement étant ce qui nous permet de produire des *concepts* logiques).
- Puisqu'elle est purement logique et ne dépend d'aucun désir contingent et particulier, la règle du devoir est ainsi rendue *universelle et nécessaire*.
- Aussi, pour qu'une volonté soit *purement morale* il faut qu'elle ait cette valeur universelle et nécessaire pour tout sujet doué de raison. elle doit valoir comme « *principe d'une législation universelle*. »

* Explication simplifiée :

Si je veux agir moralement il faut que je me demande si ce que je fais pourrait être fait par tout homme sans jamais mettre en péril la vie avec autrui : ainsi, par exemple, le vol de nourriture, même déterminé par une nécessité liée à la misère, ne peut être moralement valable car si tout le monde volait, l'humanité ne pourrait pas vivre. Mais, inversement, aider quelqu'un qui a faim est un devoir car agir ainsi contribue nécessairement au respect de la *dignité humaine*. Aussi on peut dire qu'il est un devoir d'être indulgent envers celui qui a volé par nécessité, même si l'acte lui-même ne peut pas être reconnu comme *valable*. Le simple fait d'être indulgent, d'ailleurs, signifie qu'on reconnaît *intuitivement* que l'acte n'a pas de valeur morale en lui-même.

* Explication rassemblée :

pour que la règle de votre action règle soit moralement recevable, il faut que vous puissiez *concevoir* que si tout le monde faisait comme vous, ce serait un progrès pour tout le monde.